

Belles demeures historiques de l'île de Montréal

Édition : Guylaine Girard et Émilie Mongrain
Design graphique : Josée Amyotte
Infographie : Chantal Landry, Johanne Lemay
Traitement des images : Johanne Lemay
Correction : Joëlle Bouchard

Photo de la couverture : Maison Morgan (Le Sabot).
Photos de la 4^e de couverture :
De gauche à droite : Les maisons McConnell,
De Sola, Morgan et Cormier.

Données de catalogage disponibles auprès de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS :

Pour le Canada et les États-Unis :
MESSAGERIES ADP inc.*
Téléphone : 450-640-1237
Internet : www.messengeries-adp.com

* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.

Pour la France et les autres pays :
INTERFORUM editis
Téléphone : 33 (0) 1 49 59 11 56/91
Service commandes France Métropolitaine
Téléphone : 33 (0) 2 38 32 71 00
Internet : www.interforum.fr
Service commandes Export – DOM-TOM
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Pour la Suisse :
INTERFORUM editis SUISSE
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch
Distributeur : OLF S.A.
Commandes :

Téléphone : 41 (0) 26 467 53 33
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Pour la Belgique et le Luxembourg :
INTERFORUM BENELUX S.A.
Téléphone : 32 (0) 10 42 03 20
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

09-16

Imprimé au Canada

© 2016, Les Éditions de l'Homme,
division du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.
(Montréal, Québec)

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-7619-4428-1

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC – www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de dévelop-
pement des entreprises culturelles du Québec pour son
programme d'édition.



**Conseil des Arts
du Canada** | **Canada Council
for the Arts**

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide
accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

Canada

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement
du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada
pour nos activités d'édition.

Textes de **FRANÇOIS RÉMILLARD**
Photographies de **BRIAN MERRETT**
Préface de Michel Lessard

Belles demeures historiques de l'île de Montréal

*Je dédie ce livre à Pierre M. Richard, architecte humanitaire de l'urgence
et de la coopération internationale, citoyen du monde, voisin et ami.*

François Rémillard

À la mémoire de mes parents, Hazel Howard et J. Campbell Merrett.

Brian Merrett

Préface

Connaissance et reconnaissance

Montréal demeure une ville marquée par l'architecture. Depuis sa fondation en 1642 par Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve (1612-1676), assisté de Jeanne Mance (1606-1673), la métropole du Québec a presque toujours connu une grande effervescence économique, laquelle a influencé son peuplement et dynamisé son développement. Première ville française d'Amérique, Montréal est un carrefour d'affaires. Installée sur une île au milieu du fleuve Saint-Laurent, accessible de l'Atlantique et ouverte sur l'hinterland du nord-est américain, la cité dominée par le mont Royal fut une plaque tournante dans la construction du Canada moderne, jusqu'au Pacifique, et dans la croissance des grandes villes étatsuniennes implantées autour des Grands Lacs, ces véritables mers intérieures. Si la France a marqué la majorité de la population montréalaise de son sceau en y installant sa culture, la Grande-Bretagne, conquérante de la colonie en 1760, au temps de Louis XV, s'y activera frénétiquement par la suite, au point de favoriser l'apparition d'une ville fortement teintée par la manière et le goût anglais, inscrits dans de nouveaux courants migratoires. Le paysage bâti de Montréal traduit éloquemment ce ballet démographique auquel il faut ajouter, au XX^e siècle, l'apport de nouveaux immigrants venus des quatre coins du monde pour composer une cité multiculturelle colorée, où la langue de Molière a dû s'accommoder de plus en plus de l'anglais.

Parcourir une ville à pied et lire son paysage bâti est une façon efficace de saisir son passé, son organisation sociale et ses valeurs. Un des grands plaisirs des voyages à l'étranger tient beaucoup à ces visites guidées, conduites par un accompagnateur savant, souvent titulaire de diplômes d'université, capable d'interpréter, avec science et passion, des quartiers, des monuments, des styles, des époques, des contextes sociaux, des techniques de construction, et des dizaines d'autres sujets qui captivent le visiteur curieux. Paris, exemplaire à cet égard, propose des promenades très étoffées sur divers parcours et portant sur toutes sortes de sujets, les résidences d'écrivains, les passages couverts, les vastes cimetières, les statues et les monuments, etc., ces microcosmes de la ville qui font figure de lieux d'archives fort nourrissants, lesquels nous éclairent sur le passé de la cité et sur la grammaire des styles architecturaux. Les grands jardins des morts sont découpés et explorés en mille sujets tous plus passionnants les uns que les autres.

Partout, la littérature sur l'architecture est ouverte à tous les goûts et à tous les intérêts. On connaît par exemple les guides touristiques imprimés, traitant d'un pays ou d'une ville, souvent généreusement illustrés, dotés de plans, d'élévations, de perspectives, de coupes, de détails originaux, qui nous invitent à découvrir les lieux et à en comprendre l'histoire. Certaines publications sont de véritables cours d'architecture

raisonnée, accessibles au plus grand nombre, qui font aimer et connaître le bâti. Des guides traitent d'un style spécifique, comme l'Art nouveau ou l'Art déco, aussi destinés à un large public qui souhaite découvrir la ville d'un point de vue particulier. Viennent ensuite les travaux académiques qui s'adressent cette fois aux professionnels du patrimoine bâti ou artistique, aux étudiants, aux érudits et autres disciples de Vitruve et de Palladio. Certains livres peuvent obtenir un grand succès, par exemple *Montréal en évolution*, la thèse de doctorat du professeur émérite Jean-Claude Marsan, un classique sur le paysage bâti de la métropole du Québec, publié en 1974. Il existe aussi des ouvrages plus savants encore, dotés d'un appareil critique et d'une bibliographie structurée, destinés aux spécialistes ou aux gestionnaires publics chargés de définir des politiques de conservation et de mise en valeur; et il y a des analyses à petit tirage du corpus d'un architecte, d'un type de monument dont il faut rétablir le sens, d'un style, d'une problématique de conservation. Tous ces ouvrages nourrissent le fonds commun des connaissances, mais ce sont surtout les guides et les ouvrages de vulgarisation, les documentaires cinématographiques et télévisuels émouvants, faisant appel à des prises de vues aériennes et à des animations numériques, qui sensibilisent le grand public. Il ne faut pas non plus négliger l'influence des militants de la conservation.

Cela dit, la maison individuelle demeure l'élément majeur du paysage bâti, non par la monumentalité des œuvres dans la dynamique des pleins et des vides de la trame urbaine, mais par sa multiplicité dans l'élaboration et la composition de l'agglomération. Chaque maison traduit le rêve d'un propriétaire, bien inscrit dans les valeurs culturelles et le registre socio-économique de son temps. L'étude de la maison définit les différents états d'une société selon les périodes. Marcher dans une ville, c'est feuilleter un grand livre d'histoire conçu par ses architectes, où les œuvres les plus éloquentes ont valeur d'artéfacts et d'archives. Voilà la promenade émouvante et originale que nous proposent l'historien de l'art François Rémillard et le photographe Brian Merrett. Personne n'avait jamais présenté si éloquemment notre métropole, en faisant sourire l'architecture domestique des pouvoirs et de la réussite financière à travers les siècles.

François Rémillard et Brian Merrett n'en sont pas à leur première collaboration en histoire de l'architecture montréalaise. En 1986, ils nous avaient donné les *Demeures bourgeoises de Montréal : le Mille carré doré 1850-1930*, puis, en 2007, *L'Architecture de Montréal : guide des styles et des bâtiments*. Deux succès.

On étudie les œuvres d'architecture sur leurs quatre faces, de bas en haut, dans leur environnement paysager ou bâti, idéalement dans les quatre saisons, notamment dans notre fabuleux hiver québécois. Elles se livrent aussi dans leur intérieur, dans le plan, la mouluration, la décoration, l'aménagement, les éléments utilitaires

soulignés, comme les escaliers et les cheminées, dans les détails ornementaux tout autant que dans les éléments fonctionnels, par exemple les cuisines et les salles d'eau. En professionnel aguerrri, Brian Merrett, ancien photographe au Musée des beaux-arts de Montréal, donne dans ce livre la pleine mesure de son expérience et de son talent. Ses images, émouvantes, sont de véritables tableaux d'une grande netteté et d'une luminosité expressive, sans distorsion. Ces photos tout en nuances évoquent par moments le travail d'un Vermeer. Plusieurs clichés sont des œuvres d'art qui affirment, chez l'artiste réputé, son aptitude à saisir le bâti dans toute sa force. C'est le plaisir de la contemplation dans le parcours d'un imprimé ! Merrett compose toujours des images bien cadrées, qui épousent le style du sujet mis en valeur, dans le respect des caractères stylistiques classiques, éclectiques ou modernes.

Quant à François Rémillard, il a réalisé un projet de maturité, à la hauteur de sa réputation d'historien de l'art et de spécialiste de l'histoire sociale et de l'architecture des somptueuses demeures de Montréal. Son répertoire, subjectif mais fortement révélateur des lignes de force culturelles et économiques qui ont agité la métropole, analyse élégamment des œuvres majeures remontant de la Nouvelle-France jusqu'en 1970, composant ainsi une histoire de l'évolution de la cité de Maisonneuve par l'intermédiaire des résidences de personnages marquants qui ont réinventé la ville et créé le Canada, notamment de 1850 à 1930. Politiciens, financiers, banquiers, hommes d'affaires audacieux, principalement des anglophones, ont ainsi concrétisé leur rêve de réussite dans des constructions inspirées, toujours signées par des architectes, bien inscrites dans les courants du classicisme, de l'éclectisme ou de la modernité en vogue à telle ou telle époque. L'histoire de Montréal s'écrit dans les palais des grandes fortunes, comme partout ailleurs dans le monde, et nous pouvons la décrypter par l'étude et l'analyse de l'architecture résidentielle !

Ce répertoire de François Rémillard, brillamment illustré, est précédé d'un cadre théorique sans prétention, bien articulé sur le plan didactique, pour éclairer le lecteur. Dans une langue accessible, l'auteur nous parle d'abondance des contextes géographique et historique de Montréal, souligne la dualité linguistique de ce carrefour économique dynamique, et décrit les principales caractéristiques de la maison bourgeoise. Les tissus social et culturel se définissent dans le bâti retenu. Le studio de photographie de William Notman, fondé en 1856, a immortalisé plusieurs de ces châteaux domestiques, mais le présent ouvrage se distingue par le renouvellement complet de l'iconographie de cet art de vivre, luxueux et ostentatoire.

Depuis le milieu des années 1970, Montréal a découvert son patrimoine architectural. Un mouvement de conservation de plus en plus vigilant s'est mis en place pour protéger, souvent après des luttes épiques, des bâtiments significatifs menacés par le pic du démolisseur. Une notion du progrès urbain bien mal comprise ! En 1975, l'historien de l'art Luc d'Iberville Moreau accrocha le grelot avec son célèbre *Lost Montreal*, traduit en français, deux ans plus tard, sous le titre de *Montréal*

perdu. Il faut dire qu'à cette époque, en Amérique du Nord, toutes les grandes villes prenaient conscience de leur patrimoine disparu grâce à des publications illustrées, bouleversantes, sur le saccage urbain du dernier siècle. Dans le même temps, des militants d'avant-garde, qui luttent pour la préservation du patrimoine, fondent Sauvons Montréal en 1973, puis Héritage Montréal en 1975. Jean-Claude Marsan, Cécile Grenier et Dinu Bumbaru furent des figures de proue de l'animation publique, de la recherche, du débat politique sur la conservation patrimoniale, et d'une conception idéale de la ville de Montréal.

L'âme de tous ces élans demeure l'architecte Phyllis Lambert, une référence internationale, une éminence grise de la conservation patrimoniale dans la métropole, mais aussi dans tout le Québec et en Amérique. Issue d'une grande fortune montréalaise, cette passionnée de la cité de Maisonneuve, active dans toutes les luttes de sauvegarde, a implanté à Montréal, en 1979, le Centre Canadien d'Architecture, une des plus importantes institutions de ce genre dans le monde. Le projet a donné lieu à la restauration de la maison Shaughnessy, retenue dans le présent ouvrage, un monument historique classé par l'État québécois. Par ses objectifs (sensibiliser le public au rôle de l'architecture, promouvoir la recherche de pointe en la matière et favoriser l'innovation en design), par ses expositions et ses publications, le CCA encourage le développement de collections fabuleuses qui, à leur tour, favorisent la découverte de l'architecture. Phyllis Lambert tient toujours des discours engagés, et tout le monde s'intéresse à ses prises de position.

François Rémillard et Brian Merrett nous convient donc à une promenade savante et bien structurée dans les grandes demeures de Montréal. Ces deux guides hautement professionnels nous entraînent ainsi dans le passé de notre société et nous apprennent à lire notre ville bien-aimée à l'occasion de son 375^e anniversaire de naissance.

En 2012, à l'occasion de son trentième anniversaire, le magazine *Continuité*, qui s'intéresse à la conservation patrimoniale au Québec, à l'architecture et aux paysages, interviewait Phyllis Lambert. Intitulé « La ville dans le sang », cet article a paru à l'automne de cette année-là, dans le numéro 134. À cette occasion, la rédactrice en chef, Josiane Ouellet, avait demandé à M^{me} Lambert d'expliquer ce qui avait le plus marqué le milieu du patrimoine au cours des trente années précédentes. Phyllis Lambert avait répondu : « Connaissance, connaissance et connaissance ! Et donc, reconnaissance. Au début des années 1970, il n'y avait rien. »

La recherche, les publications, l'éducation générale et le militantisme ont changé l'esprit des choses et fait découvrir le véritable sens de la ville. L'ouvrage lumineux que signent François Rémillard et Brian Merrett s'inscrit dans cet élan.

Michel Lessard, Ph. D., historien
Ex-professeur titulaire, Université du Québec à Montréal, 3 août 2016, à Lévis

Avant-propos

Cet ouvrage est divisé en deux sections : la première, intitulée *La demeure historique montréalaise et son contexte*, comporte huit chapitres qui proposent une analyse de la géographie, de l'histoire, de la société, de l'urbanisme, de l'architecture, de l'aménagement et du décor intérieurs ainsi que de la préservation du patrimoine, vus sous l'angle de la demeure historique de l'île de Montréal ; la seconde section, *L'album*, fait défiler 40 demeures historiques exceptionnelles sises sur l'île de Montréal. Nous les présentons dans l'ordre chronologique de leur construction, des débuts de la colonie française, au XVII^e siècle, jusqu'au Québec moderne de 1970, ce qui nous permet de tracer un portrait de l'évolution des méthodes de construction, des modes et des styles à travers le temps. En outre, nous y racontons en détail l'histoire fascinante de leurs habitants et celle de leurs bâtisseurs.

Dans l'album, le nom de chaque maison est suivi de l'année du début des travaux de construction. Sous le nom figure l'adresse. L'arrondissement de Montréal est inscrit entre parenthèses, à moins qu'il ne s'agisse d'une municipalité à part entière. La plupart des demeures urbaines sont désignées sous le nom de leur propriétaire le plus en vue. Par contre, lorsqu'il s'agit d'anciennes résidences secondaires, nous avons choisi d'utiliser le surnom qui leur a été donné à une certaine époque et qui perdure, par exemple « Boisbriant » pour l'ancienne villa du premier ministre canadien John Abbott. Nous ne tenions pas à employer les noms officiels qui chapeautent maintenant certains bâtiments. Par exemple, la « maison Cartier » serait devenue le « Lieu historique national du Canada de Sir-George-Étienne-Cartier », ce qui aurait été beaucoup trop long. Toutefois, le nom officiel est mentionné dans le texte.

La géographie montréalaise est particulière, en ce sens qu'elle ne tient pas compte du nord véritable. L'île étant penchée à plus ou moins 45 degrés vers la

gauche, le « nord » des Montréalais est en réalité au nord-ouest, ce qui vaut pour les autres points cardinaux. Par exemple, lorsque nous parlons de l'aile sud d'un bâtiment, celle-ci est en réalité au sud-est, et ainsi de suite.

Malgré les nombreuses recherches faites par les meilleurs spécialistes au cours des dernières décennies, certaines questions demeurent en suspens (dates de construction, de modifications, d'agrandissements ; architectes, propriétaires). Aussi émettons-nous parfois des hypothèses ou exposerons-nous les théories défendues par les uns et les autres. Parfois, nous trancherons après avoir expliqué nos raisons. Cela se justifie notamment par les incendies des archives du Parlement, en 1849, et de l'hôtel de ville de Montréal, en 1922. On doit aussi tenir compte du peu de ressources consacrées à la tenue des registres et permis dans certaines petites communautés de l'île de Montréal, avant le XX^e siècle. Il existe également un « flou colonial » entre la Conquête de 1763 et l'Acte d'Union de 1840. Plus précises sous le Régime français, les archives se régularisent à Montréal après l'Acte d'Union et la création généralisée des municipalités.

Il est à noter que cet ouvrage n'est pas un inventaire. Les demeures qui y figurent ne constituent qu'un échantillon parmi toutes les maisons significatives de l'île de Montréal. Ce livre ne peut donc servir de caution à qui voudrait disqualifier un bâtiment pour agir de façon inappropriée. Il ne s'agit pas plus d'une liste exhaustive des centaines de personnages historiques qui se sont manifestés depuis la fondation de Montréal.

La plupart des maisons présentées dans cet ouvrage ne sont pas accessibles au public, sauf avis contraire inscrit dans le texte. Prière de respecter la vie privée des personnes qui nous ont si aimablement ouvert leurs portes pour nous permettre de mener à bien ce projet.

Introduction

En 2017, les célébrations du 375^e anniversaire de la fondation de Montréal et du 150^e de la Confédération canadienne sont l'occasion de renouer avec le patrimoine du Canada. Ces événements ponctuels réveillent notre curiosité à l'égard de nos richesses culturelles, et de l'architecture en particulier. Souhaitons que cet engouement perdure. C'est donc l'occasion parfaite de disséminer la connaissance dans ces domaines.

Aussi, trente ans exactement après la publication de *Demeures bourgeoises de Montréal*, récidivons-nous dans le cadre de ces événements, avec un ouvrage consacré aux demeures historiques de l'île de Montréal. Ces maisons ont été habitées par des figures marquantes de notre société depuis les débuts de ce pays. Nous souhaitons que, dans ce monde où l'histoire est trop souvent perçue comme une matière aride et où l'architecture est systématiquement négligée, la connaissance des personnages de notre passé, présentés à travers leurs milieux de vie, soit une façon attirante et ludique d'en apprendre davantage sur le Canada, et sur Montréal en particulier. En outre, la présentation de ces demeures dans l'ordre chronologique de leur édification nous permet de mieux connaître les bâtisseurs, les styles et les techniques de construction selon les époques, ce qui est important pour la recherche en histoire de l'art.

Nous avons tenté de couvrir une bonne partie de l'île de Montréal afin de décrire une variété de milieux de vie, de la résidence urbaine sise dans un environnement densément bâti jusqu'à la maison de campagne entourée de forêt. Il est à noter que, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, l'île était une seule entité, sous la forme d'une seigneurie, propriété des Messieurs de Saint-Sulpice. Les subdivisions en municipalités ne se produiront que dans la seconde moitié de ce siècle.

Souhaitons donc que cet ouvrage contribue à la connaissance du patrimoine résidentiel diversifié de l'île de Montréal et qu'il soit l'occasion de belles découvertes grâce, entre autres, aux quelque 250 photographies en couleurs d'extérieurs et d'intérieurs, inédites, prises sur une période de deux ans. Nous avons notamment eu la chance de pénétrer dans de nombreux lieux habituellement inaccessibles au public. Nous tenons donc à remercier chaleureusement tous ceux et celles qui nous ont ouvert leur porte si généreusement. La liste des personnes qui ont accepté d'être mentionnées figure dans les remerciements, en fin d'ouvrage.

PREMIÈRE PARTIE

La demeure historique montréalaise et son contexte



CHAPITRE 1

Une géographie favorable

L'emplacement

L'île de Montréal est située au confluent de trois voies d'eau majeures qui en ont fait un point de convergence depuis l'arrivée des premiers humains sur son territoire. Il s'agit du fleuve Saint-Laurent, de la rivière des Outaouais et de la rivière Richelieu.

À une époque où il n'existait pas encore de routes terrestres, il était déjà possible aux peuples autochtones de parcourir des milliers de kilomètres en canots d'écorce, ponctués il est vrai de multiples portages le long des rives, pour venir chasser, pêcher, commercer, échanger et guerroyer dans cette île de l'archipel d'Hochelaga. Ces peuples lui reconnaissaient déjà les qualités d'un lieu de rassemblement, qui contribueraient plus tard à en faire le site d'une ville importante et prospère.

De nombreux artefacts découverts lors de fouilles archéologiques dans la région métropolitaine attestent du commerce et des rencontres de groupes d'Amérindiens venus d'aussi loin que la Gaspésie à l'est, du bassin des Grands Lacs à l'ouest et de l'actuel État de New York au sud. Certains de ces objets ont été façonnés il y a plus de 2000 ans.

Les cours d'eau qui convergent vers l'île de Montréal constituent, si on les emprunte dans le sens inverse, de formidables voies de pénétration du continent nord-américain. Ainsi, aux qualités liées au regroupement des forces vives sur l'île se joignent des facteurs qui font de cette terre le point de départ idéal pour l'aventure continentale à l'époque coloniale (XVII^e et XVIII^e siècles), qu'elle soit économique, religieuse ou scientifique.

En remontant la rivière des Outaouais depuis Montréal, on pénètre au cœur du Bouclier canadien, cet immense territoire riche en fourrures, en bois et en minerais. En remontant le fleuve Saint-Laurent, on accède à la plus grande réserve d'eau douce de la planète, formée par les Grands Lacs, et, de là, on peut atteindre le fleuve Mississippi, qui mène directement au golfe du Mexique. Enfin, si l'on navigue sur la rivière Richelieu vers l'amont, on atteint le lac Champlain, puis le lac George, et, éventuellement, le fleuve Hudson qui se jette dans la baie de New York.

On oublie trop souvent que la plupart des grands explorateurs de l'intérieur du continent nord-américain sont partis de Montréal : Robert Cavellier de La Salle,

Le lac des Deux Montagnes vu depuis le jardin de la maison baptisée « Le Sabot » (voir page 255). On aperçoit le pavillon néo-gothique de l'ancienne maison de James Morgan qui occupe le terrain voisin. Très à la mode dans le monde anglo-saxon, ces fausses ruines sont appelées des *follies*.

fondateur de la Louisiane (1682); Antoine de Lamothe-Cadillac, fondateur de la ville de Detroit, au Michigan (1701); François Gaultier de La Vérendrye, premier non-autochtone à atteindre les montagnes Rocheuses en 1743; Alexander Mackenzie, premier Européen à traverser l'Amérique du Nord jusqu'à l'océan Pacifique en 1793. Ils ne sont que les plus célèbres de ces « Montréalistes », comme on se plaisait à les appeler à l'époque, qui ont fait de ce continent leur « domaine ».

Ils traceront d'ailleurs la route aux marchands de fourrures montréalais dans leur quête perpétuelle de nouveaux territoires à exploiter, tels Jacques Le Ber, Charles Le Moine, François Desrivières, Charles Chaboillez, Joseph Frobisher, Simon McTavish, James McGill et William McGillivray, pour ne mentionner que ceux-là.

Enfin, les financiers et les industriels montréalais du XIX^e siècle comprendront les besoins immenses d'un continent alors en pleine effervescence. Peu de vestiges subsistent du passage des explorateurs et des marchands de fourrures, mais

Photo satellitaire de l'archipel d'Hochelaga et du réseau hydrographique exceptionnel qui l'entoure. L'île de Montréal est au centre, au cœur de ce carrefour de voies navigables dont les équivalents de nos jours seraient les aéroports et les autoroutes.



en revanche un patrimoine important témoigne de la présence sur l'île de Montréal des financiers et des industriels, notamment de belles et considérables demeures bourgeoises, dont plusieurs figurent dans la seconde partie de cet ouvrage.

L'île de Montréal joue donc le rôle d'aimant qui rassemble et qui regroupe, mais également de répartiteur qui permet d'essaimer dans toutes les directions, partout en Amérique. À ces caractéristiques, déjà gages de succès, il faut ajouter deux facteurs géographiques non négligeables. On peut d'abord compter sur la présence des rapides de Lachine dans le Saint-Laurent, au sud de l'île, qui entravent la navigation vers l'amont. Ces rapides feront de Montréal un point d'arrêt obligé pendant longtemps. L'existence d'un havre naturel en aval des rapides, qui permettra l'aménagement d'un port important au XIX^e siècle, constitue l'autre élément de taille. Il s'agit d'un véritable port de mer, malgré les quelque 1200 kilomètres qui le séparent de l'océan Atlantique, puisque les navires y arrivent directement des ports européens par le golfe du Saint-Laurent, puis par le fleuve.

Les rapides et le havre naturel feront de Montréal une sorte de camp de base pour l'approvisionnement et le développement de l'hinterland, donnant ainsi naissance à des fortunes colossales axées sur l'import-export ainsi que sur les transports maritimes, puis ferroviaires. Les armateurs, les « barons » des chemins de fer et leurs banquiers deviendront les citoyens les plus en vue de Montréal au tournant du XX^e siècle.

De nos jours, 2 millions de personnes vivent sur les 483 kilomètres carrés de l'île de Montréal, principalement dans la ville de Montréal, sans compter une population équivalente qui vit dans la vaste région métropolitaine et qui, pour une bonne part, travaille dans l'île en franchissant chaque jour de la semaine l'un des 18 ponts qui la relie au cœur économique du Québec.

La beauté et la variété des paysages

Les cours d'eau qui entourent l'île de Montréal pourraient n'être que de languissantes et minces rivières se frayant un chemin rectiligne vers le large. Il n'en est rien. Tantôt larges et formant des lacs majestueux, tantôt étroits et tumultueux, ponctués d'îlots et de rapides, ils forment des paysages dramatiques et variés qui serviront de cadre idéal pour l'édification de demeures riveraines bénéficiant de points de vue magnifiques, particulièrement prisés au XIX^e siècle pour leur romantisme.

En partant de la pointe ouest de l'île, et en en faisant le tour dans le sens des aiguilles d'une montre, on croise d'abord le paisible lac des Deux Montagnes (150 kilomètres carrés) qui a pour toile de fond les verdoyantes collines d'Oka. Suit la rivière des Prairies qui sépare l'île de Montréal de l'île Jésus où se trouve maintenant la ville de Laval. Cette rivière, longue de 40 kilomètres, est ponctuée d'îlots, souvent privés, et de puissants rapides qui ont autrefois servi à actionner de nombreux moulins.



La villa Terra Nova a été construite sur les flancs du mont Royal en 1848 pour John Molson, le fils du fondateur de la brasserie Molson, John Molson père. Cette ancienne résidence secondaire loge de nos jours la manécanterie des Petits Chanteurs du Mont-Royal. On aperçoit le dôme de l'oratoire Saint-Joseph à l'arrière-plan.

À la pointe est de Montréal, la rivière des Prairies et le fleuve Saint-Laurent se rejoignent. Ce fleuve au débit considérable (jusqu'à 12 000 mètres cubes par seconde) fait plus de 2 kilomètres de largeur à la hauteur du port. Il se rétrécit brièvement, là où grondent les imprévisibles rapides de Lachine, pour s'élargir de nouveau et former le vaste lac Saint-Louis (148 kilomètres carrés) qui communique avec le lac des Deux Montagnes, qui boucle ce tour de l'île.

Mais, pourquoi se satisfaire d'un pourtour hors du commun, quand on peut ajouter, à peu près au centre-est de l'île de Montréal, une montagne à trois sommets (le plus haut culmine à 234 mètres) d'où l'on bénéficie de points de vue exceptionnels sur la région, jusqu'aux Laurentides au nord et jusqu'aux Appalaches au sud? Ni trop haute, ce qui rendrait l'accès au sommet plus ardu, ni trop basse, ce qui en ferait une simple butte, cette montagne, baptisée « mont Royal » par l'explorateur français Jacques Cartier en 1535, offre un autre cadre spectaculaire pour l'édification de belles demeures.

L'hydrographie et la topographie particulières de l'île de Montréal ont engendré un phénomène rarissime parmi les grandes villes du monde. Ainsi, pendant tout le XIX^e siècle, et jusqu'au milieu du XX^e, il n'était pas rare que les résidences principale et secondaire d'une famille bourgeoise se trouvent sur le même territoire, et dans certains cas à l'intérieur des limites de la même municipalité!

Inutile de parcourir une centaine de kilomètres pour passer le week-end à la campagne ou pour pratiquer des activités récréatives et sportives telles que la baignade, la voile, la raquette, le ski et le toboggan. Tout cela sera possible sans jamais quitter l'île de Montréal. Les maisons, qu'elles soient urbaines ou de campagne, ne seront presque jamais plantées au milieu des champs, mais plutôt accrochées aux flancs du mont Royal ou disséminées le long des rives.

Les quatre saisons

L'est du Canada dans son ensemble connaît quatre saisons bien marquées, et l'île de Montréal ne fait pas exception. Les extrêmes climatiques propres à cette vaste

Balade en traîneau dans le parc du Mont-Royal, vers 1890.

Les chevaux sont disposés en tandem pour favoriser une meilleure performance. Deux raquetteurs complètent cette scène hivernale.



zone ont à la fois des avantages et des inconvénients. Chose certaine, on ne peut se plaindre de la monotonie du climat, comme l'ont fait au sujet de la Californie certains artistes canadiens partis travailler à Los Angeles où, mis à part quelques tempêtes, il fait beau et chaud tous les jours de l'année.

L'hiver est probablement la saison qui a davantage marqué les esprits. Froid et neigeux, il a été très apprécié au XIX^e siècle, époque où l'on avait réussi, après des années d'adaptation et d'expérimentation, à améliorer le chauffage et l'isolation des habitations, et par conséquent le confort de leurs occupants. C'est aussi l'époque où l'on se déplace en traîneaux sur une belle neige blanche simplement aplanie dans les rues. C'était avant l'apparition de l'automobile et des cauchemars de la circulation au milieu d'une « soupe » à base de sel de déglacage. On en profitait alors pour pratiquer les sports d'hiver jusqu'au cœur de l'agglomération, à l'instar des jeunes garçons qui dévalaient les rues du centre-ville sur leur luge, ou des bandes de raquetteurs partis en randonnée au flambeau sur le mont Royal.

Le printemps montréalais, court mais intense, voit l'éclosion des bourgeons et l'apparition des fleurs en quelques jours seulement. Le dégel qui l'accompagne est accéléré dans la portion ouest de l'île (et le gel y est retardé à l'automne), grâce à la proximité des rapides de Lachine et des lacs Saint-Louis et des Deux Montagnes.

En outre, tout le flanc sud du mont Royal, sis face aux rapides, jouit d'un ensoleillement idéal et d'une protection partielle contre les vents froids du nord, assurant aux occupants de ces terres des conditions optimales pour faire pousser des végétaux qui ne pourraient survivre ailleurs au Québec. On verra donc apparaître, autour des belles demeures, des jardins ornementaux et des potagers d'exception dans le contexte québécois.

À l'arrivée de l'été, qui est chaud et humide, les populations nanties du XIX^e siècle se déplacent vers leurs résidences secondaires qui, comme on l'a vu, peuvent fort bien se trouver dans l'île même. On ajoute à ces maisons de multiples porches et vérandas qui permettent de contempler le paysage tout en s'aérant la crinoline.

À l'origine, l'île de Montréal était entièrement recouverte de forêts de feuillus (chênes, érables, merisiers, ormes, etc.). L'automne venu, les feuilles de ces arbres devaient prendre des teintes chaudes, allant du jaune doré au rouge intense en passant par l'orange brûlé. Plusieurs demeures historiques sont encore entourées de jardins et de parcs donnant un bon aperçu de ce spectacle féerique. Le tout est magnifié par la présence du vaste parc du Mont-Royal qui domine la ville, permettant aux citadins de maintenir un contact permanent avec la nature et les saisons.

Outre sa situation géographique, dans l'extrême sud du Québec, et son microclimat généré par les cours d'eau qui l'entourent, faisant de l'île de Montréal le

point le plus chaud de la région, il faut mentionner la fertilité des sols qui rendent plusieurs types de cultures possibles, dont les cultures maraîchères, comme celle du fameux melon de Montréal au XIX^e siècle. Cet aspect constitue un atout supplémentaire pour l'aménagement de jardins et de potagers aux espèces variées, qu'ils soient privés ou publics, et ce, depuis les débuts de la colonisation du territoire.